(Lougha - Kalaam) Approved Scientifique International Edited by
Language and Communication Laboratory
Relizane University – Algeria
ISSN : 2437-0746 / EISSN: 2600-6308
Numéro de depot: 3412 – 2015
Catégorie (C) Décision n° 1432 2019/08/13
http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/176
Volume: 11 - N 02. – Juin 2025

Reçu le: 25/02 / 2025 Accepté le: 30/05 / 2025 Publié le: 01/06 / 2025

Figures de la dictature dans La punition de Tahar ben Jelloun et Le vent se lève en janvier : roman de la révolution tunisienne de Ali Toumi Abbassi

✍CHERRATI Abdelkader [1]
abdelkader.cherrati@univ-relizane.dz
Université Mohammed BenAhmed Oran2 / Algérie

✍ AISSA Khaldia
aissakhaldia9@gmail.com
Université Mohammed BenAhmed Oran2 / Algérie

الشخصيات الدكتاتورية في عقاب للطاهر بن جلون والريح تهب في جانفي: رواية الثورة التونسية لعلي تومي عباسي

✍ شراطي عبد القادر
abdelkader.cherrati@univ-relizane.dz
جامعة محمد بن أحمد وهران 2/ الجزائر

✍ عيسى خالدية
aissakhaldia9@gmail.com
جامعة محمد بن أحمد وهران 2/ الجزائر

[1] L'auteur correspondant : CHERRATI Abdelkader

ABSTRACT:

Les figures de la dictature dans le monde sont si nombreuses et plusieurs romans ont essayé de les dénoncer ne serait-ce que par la fiction. Le présent article entend étudier ces systèmes et leurs figures dans La punition de Tahar Bejelloun et Le vent se lève en Janvier de Ali Toumi Abbassi. Dans cette perspective nous examinerons les différentes manifestations dictatoriales dans les deux romans et les figures du système totalitaire au Maroc dans le premier roman de notre étude et en Tunisie dans le deuxième. Cette recherche a pour objectif non de recenser les personnages qui reflètent la dictature mais de comprendre quelles raisons étaient à l'origine de l'exercice du pouvoir.

Mots-clés : pouvoir, régime tortionnaire, punition, totalitaire, dictature, figure,

ملخص البحث

هناك العديد من الشخصيات الدكتاتورية في العالم لدرجة أن العديد من الروايات حاولت التنديد بها، حتى ولو من خلال الخيال فقط. تهدف هذه المقالة إلى دراسة هذه الأنظمة وشخصياتها في كتاب العقوبة للطاهر بجلون وكتاب الهروب في يناير/كانون الثاني لعلي تومي عباسي. ومن هذا المنظور سوف نتناول مظاهر الدكتاتورية المختلفة في الروايتين وشخصيات النظام الشمولي في المغرب في الرواية الأولى من دراستنا وفي تونس في الرواية الثانية. لا يهدف هذا البحث إلى تحديد الشخصيات التي تعكس الدكتاتورية، بل إلى فهم الأسباب وراء ممارسة السلطة.

الكلمات المفتاحية: السلطة، نظام التعذيب، العقاب، الاستبداد، الدكتاتورية، الشخصية،

1. Introduction

Le printemps arabe, qui a débuté en 2011 en Tunisie, a été à l'origine de la chute de plusieurs régimes politiques dans le monde arabe.. Mais des tentatives de révolte l'avaient précédé dans d'autres pays. C'est le cas du Maroc. La punition de Tahar Ben Jelloun est un témoignage de l'une de ces tentatives faite par des jeunes étudiants. C'est alors qu'une punition leur est affligée sous l'ordre du général Oufkir et logiquement par le Roi du Maroc.

Le narrateur, personnage protagoniste de ce roman était l'un de ces jeunes étudiants. Il nous raconte les circonstances de ces évènements et comment ils ont subi la punition comme un crime et châtiment. Le pouvoir exercé dans cette fiction mis en scène la dictature sous le règne royal. Les personnages renvoient à des vraies personnes de la scène politique marocaine tout comme dans *Le vent se lève en janvier : roman de la révolution tunisienne* de son écrivain Ali Toumi Abassi. Un journal qui relate les évènements des manifestations contre le régime de Ben Ali.

Ces figures dictatoriales dans les deux romans nous mènent à poser la problématique suivante :

Comment se manifestent le totalitarisme et la dictature dans notre corpus et quelles sont ses figures romanesques ?

Dans son ouvrage *De la dictature à la démocratie, un cadre conceptuel pour la libération,* Gene Sharp nous explique les principes de la dictature et du pouvoir politique comme suit :

« Le principe est simple. Les dictateurs ont besoin de l'aide de ceux qu'ils gouvernent. Sans eux, ils ne peuvent assurer et maintenir les sources de leur pouvoir politique. Ces sources du pouvoir politique comprennent :

- L'autorité, la conviction, répandue dans le peuple, que le régime est légitime et que lui obéir est un devoir moral ;
- Les ressources humaines, le nombre et l'importance des personnes et groupes qui obéissent, coopèrent, ou apportent leur assistance au souverain ;
- Les compétences et connaissances, nécessaires au régime pour accomplir certaines tâches et fournies par des personnes ou des groupes coopérants ;
- Des facteurs intangibles, facteurs psychologiques et idéologiques qui amènent les peuples à obéir et assister les dominants ;
- Les ressources matérielles renvoient à l'ensemble des leviers structurels dont disposent les élites dirigeantes pour asseoir leur pouvoir, notamment à travers le contrôle ou l'accès privilégié aux biens fonciers, aux ressources naturelles, aux flux financiers, aux mécanismes économiques, ainsi qu'aux dispositifs de communication et de transport;
- Les sanctions, punitions, brandies ou appliquées, contre ceux qui désobéissent ou refusent de coopérer, afin d'assurer la soumission et la coopération nécessaires au régime pour exister et mener ses politiques. »[2]

Six principes trouvés exactement dans notre corpus et qui prouvent que les régimes politiques dans les deux pays de notre corpus. Que ce soit royal ou démocratique, ils ne sont en vari que des dictatures exercés par un roi et un président.

2. Un système totalitaire derrière un masque démocrate dans La punition de Tahar ben Jelloun et Le vent se lève en janvier : roman de la révolution tunisienne de Ali Toumi Abassi

Dès les premières lignes du roman *La punition*, le personnage-protagoniste décrit le régime politique marocain et les pratiques employées secrètement pour contrôler toute opposition qui tente

[2] Gene Sharp, De la dictature à la démocratie, un cadre conceptuel pour la libération, L'Harmattan, 2009, France, p.43 ;

de germer et critiquer la politique exercée. D'ailleurs, le personnage se retrouve arrêté puis torturé pour avoir participé à une manifestation pacifique. Ainsi, à travers son témoignage de la douloureuse expérience vécue, il dévoile comment la monarchie du roi ait main sur toute autorité qu'elle soit. Nous allons en décrypter les caractéristiques de ce régime qui occulte une politique dictatoriale à travers les déclarations de notre personnage-narrateur.

Dans le vent se lève en janvier qui est sous forme de journal, le narrateur décrit les premiers jours qui précède la révolution tunisienne de janvier 2011. Un janvier qui s'annonce calme mais qui pourrait-être violent et orageux. Effectivement cette fois-ci, ce mois s'annonce furieux et hors de soi. Il est le mois d'éclatement des Tunisiens qui ont ras-le-bol de Ben Ali et son système totalitaire.

2.1 Un régime qui réprime toute contestation

2.1.1 Tu manifestes ! Tu réclames ! Tu es puni dans *La punition*

L'histoire du roman La Punition s'ouvre sur une manifestation à laquelle participe le personnage principal. À travers la description de la tournure violente qu'a prise cette manifestation, initialement pacifique, le protagoniste dénonce le caractère tyrannique du régime marocain ainsi que son intolérance face à toute forme de protestation contre l'État. À ce propos, il déclare :

> Mon crime ? Avoir participé le 23mars 1965 à une manifestation étudiante pacifique qui a été réprimée dans le sang. J'étais avec un ami lorsque soudain devant nous des éléments de la brigade des « Chabakonis » (Ça va cogner), comme on les surnomme, se sont mis à frapper de toutes leurs forces les manifestants, sans aucune raison. Pris de panique, nous nous sommes mis à courir longtemps avant de trouver finalement refuge dans une mosquée. En chemin, j'ai vu des corps gisant par terre dans leur sang. Plus tard j'ai vu des mères courir vers des hôpitaux à la recherche de leur enfant. J'ai vu la panique, la haine. J'ai vu surtout le visage d'une monarchie ayant donné un blanc-seing à des militaires pour rétablir l'ordre par les moyens. Ce jour-là, le divorce entre le peuple et son armée était définitivement consommé. On murmurait dans la ville que le général Oukfir en personne avait tiré sur la foule depuis un hélicoptère à Rabat et à Casablanca. (*La punition*, pp. 10-11)

Ce témoignage du personnage-protagoniste brosse le tableau d'un système politique monarchique et totalitaire. La répression d'une manifestation pacifique atteste que l'autorité royale ne tolère aucune contestation du peuple et cette caractéristique est propre aux régimes anciens où le roi détenait tous les pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire) bannissant toute opposition. Cet événement auquel participe le personnage-protagoniste met à nu les pratiques du régime marocain à cette époque ; il s'agit d'un régime excluant toute critique à son égard cherchant à instaurer uniquement sa politique qu'il considère comme la meilleure et la plus adéquate à son peuple.

La séquence de la manifestation, relatée par le personnage principal, ainsi que les circonstances violentes de sa répression, ne sont pas sans rappeler certains épisodes marquants de l'histoire coloniale, notamment les méthodes coercitives déployées par les puissances coloniales à l'encontre des populations assujetties.[3].

2.1.2 Des manifestations contre Ben Ali et son régime

Tout comme *La punition, Le vent se lève en janvier* commence par les manifestations des Tunisiens contre le régime Benalien. Mais c'est le suicide du jeune Bouaziz qui attisé ces manifestations. Il incarne la voix de toute une jeunesse en proie à l'injustice et à l'inégalité qui sévissent dans le pays. Le régime de Ben Ali, par ses pratiques autoritaires, présente des similitudes frappantes avec celui du Maroc ; les deux faces d'une même pièce. Le narrateur dans ce roman déclare

[3] Les manifestations du 17 octobre 1961 des algériens en France ont été réprimées par l'autorité française où des généraux français ont tiré sur les manifestants.

« Depuis 2004 au moins, l'entêtement de Ben Ali à s'éterniser au poste de président, le favoritisme et l'injustice sociale de plus en plus répandus exaspèrent tout le pays » (Le vent se lève en janvier, p.10). Cette inégalité et injustice a résulté les manifestations d janvier 2011 en Tunisie mais comme n'importe quel régime totalitaire qui opprime et étouffe toute voix réclamant ses droits et déclare son refus et son mécontentement :

> D'autres informations me parviennent des provinces. Sidi Bouzid est en ébullition. Deux citoyens, dont un enseignant universitaire franco-tunisien, Mohamed Bettahar, sont tués par balles, à Douz. Kasserine s'embrase. Des snipers (hommes de Ben Ali, de l'armée ?) tirent et abattent des dizaines de kasserinois.

2.2 .Un régime tortionnaire

La punition, titre du roman, fait allusion à un régime tortionnaire qui interdit et punit toute personne qui prend la liberté de critiquer la politique du roi publiquement. Ainsi, la parole est discrète ou métaphorique quand il s'agit de parler politique. Critiquer ouvertement le roi et sa politique entraînerait son sujet à une punition. Le peuple marocain vivait dans la crainte car il était conscient du contrôle et de la surveillance installée par l'Etat afin d'éradiquer toute présence d'opposition pour ne laisser germer aucune graine de l'opposant, elle surveille les citoyens et ce qu'ils disent dans leurs conversations en empruntant toutes les méthodes possibles pour avoir une oreille proche d'eux. Notre personnage narrateur, parlant de son frère et son père, évoque cette crainte du peuple de l'Etat :

> « (…) il aime la politique mais, comme mon père, il fait attention quand il aborde les sujets délicats. Il parle par métaphore, ne prononce aucun nom, mais tout se lit sur les expressions de son visage. C'est lui qui a expliqué à mes parents que cette convocation militaire était une punition. Ma mère s'est mise à pleurer. « Qu'a fait mon fils pour être puni ? Pourquoi l'enfermer dans une caserne ? Pourquoi briser sa jeunesse et lui voler sa santé et la mienne avec ? » (*La punition*, pp. 16-17)

Ce passage dit clairement l'image du régime emprunté par l'Etat marocain à son peuple ; tout celui qui osera faire de la politique sera puni et ce en lui envoyant une convocation militaire, un moyen pour punir le sujet. Cependant cette convocation est annonciatrice du début de la punition. D'ailleurs, le régime politique donne une image d'une politique qui n'est pas donnée au peuple. En voici le passage où le père du personnage-protagoniste explique ce qu'est la politique au Maroc :

> « Politique en arabe c'est Siassa, ça vient du verbe sassa c'est-à-dire diriger, conduire un animal, une jument ou un âne ; il faut savoir guider la bête afin qu'elle arrive là où on voudrait qu'elle arrive. Faire de la politique, c'est apprendre ce métier, il a échoué, on le punit pour ça, dans un autre pays on l'aurait félicité, chez nous on le décourage définitivement en lui faisant regretter son égarement dans un domaine réservé à ceux qui ont les moyens d'exercer le pouvoir et qui ne supportent pas ceux qui les contestent. Voilà, les choses sont simples. Notre fils s'est trompé, il s'est égaré dans un domaine qui n'est pas le nôtre. » (*La punition*, p. 27)

L'analyse que propose le père sur le fonctionnement du système politique marocain constitue une synthèse explicite des mécanismes de pouvoir en place. Elle se caractérise par un ancrage empirique marqué, traduisant une lecture lucide et représentative des logiques institutionnelles et autoritaires du régime ; il recourt aux champ lexical relatif à l'animal « conduire un animal, une jument ou un âne, il faut savoir guider la bête afin qu'elle arrive là où on voudrait qu'elle arrivé » Autrement dire, la politique marocaine selon l'acception que lui donne le père est une politique qui tente d'abêtir le peuple pour mieux le diriger, le fait qu'il associe la notion de politique à celle de l'animal dans son explication, il insinue que c'est une politique qui cherche à faire de son peuple pareil à un animal : il doit juste lui apprendre à obéir et non à réagir ou réfléchir et ce pour mieux avoir la main sur lui. Ainsi la politique marocaine est une politique d'abêtissement, de terreur pour

avoir une meilleure emprise sur le peuple comme le déclare le personnage-protagoniste : *« Nous vivons dans un système où tout est sous contrôle. La peur et le soupçon sont là. »* (*La punition*, p. 18).

Notre personnage, suite à sa convocation pour avoir été dans une manifestation, il devait se rendre dans une caserne sans pour autant connaître le motif réel. Car le régime ne montre jamais publiquement les pratiques tortionnaires dictatoriales qu'il empruntait pour punir ceux qui ont osé exprimer leur opposition :

> « Mon frère, je vais te remettre entre les mains de brutes et je n'ai même pas le droit de savoir pourquoi ni pour combien de temps ces gens vont te retenir ici. Sois courageux et si tu peux nous envoyer des messages, fais-le. Ecris des choses banales, nous lirons entres les lignes. » (*La punition*, p. 22)

Dans un pays portant vraiment les valeurs républicaines démocratique, notre personnage aurait su le motif de son arrestation mais comme il vivait dans un pays dont le système politique est dictatoriale exerçant sa pleine autorité sur son peuple en bafouant tous les principes sur lesquels est bâti la démocratie, il ne pouvait ne pas répondre présent à cette convocation dont il ignore le motif réel. Ce sont également ses droits qui sont piétinés car en cas de révolte, de contestation, il sait que le pouvoir politique lui sera fatal. Par conséquent, notre personnage se rend sans savoir ce que sera son sort.

2.3 L'artistique VS le politique

Le système politique marocain interprétait tout comme une menace à la pérennité de son régime quant aux films présentés au cinéma. Notre personnage f²ut convoqué pour avoir présenté un film, au cinéma quand il occupait de ciné-club, qui a été vu comme une incitation à la révolution :

> « Tu sais que ce film est une incitation à la révolte ? »
>
> Je reste interloqué. Et puis je me lance :
>
> « Mais pas du tout, monsieur. Ce film rapporte un événement historique qui n'a rien à avoir avec notre réalité, c'est de l'art. » (*La punition*, p. 19)

2.4 Un régime au monopole de la force armée et concentrationnaire

Pour avoir l'œil sur le peuple et dans son combat contre toute opposition qui est considérée comme ennemie, recourt à différentes méthodes. Il a le monopole de la force armée qui se sert d'un réseau d'agents dormants et de surveillance des individus qui constituent une menace pour le régime exercé par le roi. Ainsi ce dernier désigne des personnes incarnant l'autorité qui ont l'autorisation de punir toute personne critiquant sa majesté. C'est ce que nous retrouvons dans le roman *La punition*, le personnage-narrateur explique le mécanisme de surveillance et de torture exercés à l'égard les compatriotes :

> « En fait, le roi donne carte blanche à son fidèle serviteur pour mettre de l'ordre dans le pays. Tous ceux qui sont soupçonnés de comploter ou d'être sur le point de comploter contre le roi voient leur sort réglé de manière définitive et arbitraire par des hommes de l'ombre, sorte de police secrète qui n'a de comptes à rendre qu'au général. » (*La punition*, p. 25)

Cette description du personnage-narrateur du système marocain équivaut au régime totalitaire : désignation d'un chef pour contrôler le pays, châtiment des personnes qui osent critiquer la politique du roi. Ainsi le monopole de la force armée sert le roi à surveiller et arrêter de manière secrète les opposants. Ceci d'un côté, de l'autre côté, cette politique est une politique concentrationnaire ; recourant à l'emprisonnement, la torture et l'élimination physique des opposants ou personnes soupçonnées de l'être voire à la déportation de ces individus.

À propos de la surveillance des personnes soupçonnées de critique du roi, il relate :

> « Mon père a peur. Il n'est pas le seul. Il m'a communiqué cette peur, un sentiment dont j'ai honte. D'ailleurs, son cousin lui a conseillé de faire très attention à ce qu'il dit en public et lui a appris que la police envoie de faux clients dans les magasins pour tirer les ficelles du nez des commerçants. Alors mon père n'aborde aucun sujet d'ordre politique avec ses clients. » (*La punition*, p. 26)

Le peuple vit sur le qui-vive craignant de dire une phrase qui peut être interprétée de travers et leur vaudrait une arrestation par les autorités secrètes du roi. Et sur la disparition mystérieuse de personnes qui ont fait de la politique, il ajoute : *« Chaque fois que la presse évoquait Mehdi Benbarka, mon père répétait : « Ne vous fatiguez pas. On ne saura jamais la vérité sur cette disparition. Jamais. »* (*La punition*, p. 26) Toutefois, il fait allusion aux pratiques impitoyables empruntées par la sécurité à l'égard de personnes soupçonnées d'opposition afin de les faire parler. Parlant toujours de ce Benbarka :

> « On raconte que Ben Barka est mort durant une séance de torture, le cœur a lâché. Il a refusé de répondre aux questions de flics spécialisés dans ce genre d'interrogatoire. Oufkir aurait demandé de le laisser seul avec lui. Pas de paroles, pas de questions, mais une paire de gifles qui lui fit tomber une dent. Il l'aurait perdu connaissance et le cœur se serait arrêté. Oufkir aurait rappelé son équipe et lui aurait donné l'ordre suivant : « Préparez la baignoire. » Il y aurait dissous le corps dans de l'acide. Plus aucune trace du leader de l'opposition marocaine. On n'a jamais retrouvé le corps de Mehdi Ben Barka. La thèse de l'acide paraît très plausible. » (*La punition*, p. 25)

Ces propos témoignent de la violence employée par l'état pour punir impitoyablement ses opposants *« La sécurité marocaine avait adopté les méthodes de la Mafia »* (*La punition*, p.26). Autrement dit, toute opposition est menacée tacitement de mort ; l'histoire de Ben Barka en est l'exemple puisque l'individu a disparu sans laisser de trace. L'Etat marocain semble recourir aux pratiques d'une monarchie totalitaire qui supprime toute opposition qui constitue pour son royaume une menace du renversement du régime comme le déclare le père du personnage-protagoniste sachant clairement l'engrenage de la machine politique marocaine : *« Le roi ne pouvait pas supporter que son ancien professeur de mathématiques s'oppose à lui ; normal qu'il l'ait fait disparaître ; enfin, ne répétez surtout pas ce que je viens de dire ; bouche cousue ! »* (*La punition*, p. 26)

Dans Le vent se lève en janvier cette autorité basé sur la force militaire est aussi présente. Les forces de l'armée et ses agents secrets sont le bras droit du régime de Ben Ali. C'est la logique de tout dictateur qui veut se protéger de ses ennemis intérieurs et extérieurs. Les militaires essaient de prendre contrôle de la situation après la chute de Ben Ali « Les barrages militaires sont nombreux et la grisaille hivernale de ce mois de janvier ajoute à la maussaderie des cœurs et des visages, celle du paysage ». (VJ, P 47). Cette scène montre que les militaires avaient le monopole sur la Tunisie juste après la chute de Ben Ali. Ce dernier était un militaire qui a gravi les échelons à l'ère de son précédent Bourguiba. Une telle formation et une telle carrière sous le règne de Bourguiba a formé un dictateur militaire après son coup d'État. Ces circonstances n'ont-elles pas à l'origine de cette révolution tunisienne contre ce tyran sur le trône plus de vingt ans ?

Ces mêmes questionnements sont posés par le narrateur de ce récit où il dit :

« Le pays est-il boudé par Dieu qui veut le châtier pour ses péchés d'un demi-siècle de soumission à la dictature et de compromission avec Bourguiba et son successeur, Ben Ali ? Est-il le jouet des voisins à la fois envieux et furieux, ou des forces occultes, qui seraient à l'origine de tout un scénario expérimental destiné à transformer les pays du Maghreb et, par voie de conséquence, le Moyen Orient, trop subordonnés à la volonté américaine ? » (VSJ,p.56)

2.5 Un régime au-dessus de toute autre autorité

Le régime marocain, dans *La punition*, semble détenir tous les pouvoirs car il se permet d'enfreindre les lois pour arriver à ses fins même en bafouant les droits de l'homme. Tel ce qui arrive au personnage-protagoniste qui, une fois en prison, après avoir été passé au contrôle médical, il s'est avéré qu'il présentait une anomalie qui ne lui permettait pas de passer l'armée mais comme la sécurité voulait le punir pour ces activités politiques antérieurs, on déchira le rapport médical qui faisait office d'une autorisation de le relâcher :

> « Il se met à rire à grands éclats, ce qui m'inquiète.
>
> Pendant qu'il me parle, il déchire en petits morceaux le certificat médical qui m'exempte du service au camp.
>
> « Tu vois, tu n'es plus « xza » ! C'est magique. Il y a une minute tu étais « xza », là tu ne l'es plus, espèce de pédale. » Il s'apprête à me donner un coup de pied. « Allez, fous le camp et je ne veux plus te voir ici. » (*La punition*, p. 39)

Ce passage illustre l'autorité dont jouit l'armée secrète pour exercer son plein pouvoir sur le peuple afin de protéger le régime monarchique de sa majesté le roi de toute révolte. L'armée secrète a donc tout droit sur les citoyens de ce pays. Dans ce passage, l'armée ne prend pas cas du certificat médical fait par le médecin et l'annule par le simple geste de déchirer le document qui atteste la maladie du personnage protagoniste. Ce fait montre que l'Etat est au-dessus de tout autre pouvoir.

Toutefois, l'exercice de tel pouvoir en abusant des richesses du pays, en opprimant son peuple mène à l'éteinte de pouvoir. Un jour ou autre l'échec sera au rendez-vous. C'est ce qui est arrivé à Ben Ali. 2011 était l'année de fuite. La Tunisie était le terrain d''un printemps arabe qui touchera après d'autres pays.

Cette pression et injustice que subissent les Tunisiens avaient déclenché la révolution tunisienne contre Ben Ali et son régime. Dans cette même perspective Gene Sharp déclare :

> « À la longue, la captation des sources de pouvoir peut mener à la paralysie et à l'impuissance du régime et, dans des cas sérieux, à sa désintégration. Le pouvoir du dictateur s'éteindra, lentement ou rapidement, par « famine politique »[4].

De 1987 à 2011, le président déchu après son règne par un coup d'état contre son prédécesseur Bourguiba, Ben Ali n'a poursuit que sa politique. Vouloir s'enrichir aveugle et n'entraine qu'à la crise et la paralysie politique.

3. Figures dictatoriales dans La punition

3.1 Le personnage Oufkir

Il constitue l'une des figures dictatoriales qui apparaît en premier dans le roman. Le portrait dont fait le personnage-narrateur est digne d'une personnalité-monstrueuse par la terreur qu'elle suscite chez le peuple et par les pratiques qu'il emploie dans sa fonction de général. D'ailleurs, rien que son passé rend sa personne redoutable : *« Il arrête souvent des gens qui n'ont rien fait. Il a été formé par les Français à l'époque de la guerre d'Indochine. Pas de scrupules, pas d'hésitation, la manière forte et brutale. Des spécialistes français lui ont appris les techniques les plus vicieuses de la torture. Il en est fier paraît-il. »* (*La punition*, p. 25). Il a le portrait d'un véritable dictateur et tortionnaire ; ayant fait sa formation auprès des français, il semble avoir pris goût à la torture qui

[4] Gene Sharp, Opcit., p.44

semble être son arme pour punir les sujets s'opposant à la politique du roi. Ce sadisme fait naitre chez ce peuple opprimé un sentiment d'inquiétude et de peur qui dépasse la norme.

Quant à son physique, il reflète ce qu'il est : « Le visage buriné, le regard profond et insondable, la peau comme le cratère d'un volcan éteint. » (*La punition*, p. 25)

Nous remarquons que ce personnage a déjà des troubles et des complexes qui le rendent si agressif comme si il se venge de ce qu'il a subi en le faisant subir aux autres. Jean Luc Hees nous en parle dans le passage suivant :

> Les débuts d'un psychopathe sont précoces, dès l'enfance. L'instabilité se traduit par une confusion des sentiments, par un besoin de satisfaire immédiatement ses désirs, par une tendance à la délinquance sous toutes ses formes, par une absence de persévérance, de profondeur de réflexion, un mépris des usages... [5]

Les punis de sa majesté sont en fait les punis du général Oufkir. Rien que l'ordre de l'arrestation est signé par cet homme est en effet, La répression implacable d'un pouvoir monarchique érigé en autorité suprême.

La détention dans les camps d'Arahmoun représente l'enfer pour ces jeunes étudiants. Ils passèrent la punition pour avoir contesté et manifesté

Ces jeunes gens se retrouvèrent quelques mois plus tard enfermés dans des casernes et prisonniers de gradés dévoués au général Oufkir qui leur firent subir vexations, humiliations, mauvais traitements, manœuvres militaires dangereuses sous les prétextes les plus absurdes. » *(La punition,* p.77)

Ce même personnage était à l'origine d'une tentative d'un coup d'Etat contre son roi à deux reprises. Il a été à l'origine d'une première tentative d'un coup d'Etat non réussi, sans être proclamé par sa majesté ; et un deuxième en collaboration de quelques hauts-officiers tel le commandant Mhammed Abadou où il afut excuté avec ces généraux à l'origine de cette tetative.

3.2 Le commandant Mhammed Ababou

Une autre figure de la dictature dans ce roman, es tle commandant Mhammed Ababou. Dans les camps de la punition, les jeunes punis de sa majesté le roi se trouvèrent entre les mains d'un psychopathe du pouvoir et de torture. La personnage narrateur de ce récit nous présente à quel point ce personnage est impulsif et déséquilibré comme le montre le passage suivant : « À partir de ce jour-là, j'ai compris qui était vraiment le commandant Ababou et de quoi il était capable. Impulsif et colérique. Ferme et sans humanité. Brutal et cruel. Un soldat qui aspire à devenir une légende. C'est une bombe à retardement. » (p.28).

Ababou vise loin et montre cette dure personne qui n'a ni pitié ni humanisme. Il a cet objectif de rendre son nom mémorial dans l'Histoire du Maroc. Effectivement, il sera l'un des organisateurs d'un coup d'Etat contre le roi Hassan II. Et la torture que subi ces punis n'est en fait qu'une formation des jeunes afin d'exécuter cette idée. Car à la fin de la durée de la punition en quelques jours de l'événement du palais royal, Ababou a contacté le narrateur et ses amis pour les mettre dans le cœur de ce coup d'état :

Ababou vise loin et montre cette dure personne qui n'a ni pitié ni humanisme. Il a cet objectif de rendre son nom mémorial dans l'Histoire du Maroc. Effectivement, il sera l'un des organisateurs d'un coup d'Etat contre le roi Hassan II. Et la torture que subi ces punis n'est en fait qu'une formation des jeunes afin d'exécuter cette idée. Car à la fin de la durée de la punition en quelques jours de

[5] Jean Luc Hees, Ces psychopathes qui nous gouvernent, Éditions Plon, 2018, p.17.

l'événement du palais royal, Ababou a contacté le narrateur et ses amis pour les mettre dans le cœur de ce coup d'état

« Le commandant Ababou nous donne une tape amicale sur l'épaule puis s'en va en répétant le mot « surprise ». Nous sommes interloqués, troublés, nous avons la peur au ventre. Nous sommes bien placés pour savoir de quoi est capable ce commandant qui n'a aucun sens de l'humour. Sa surprise ne peut être qu'une nouvelle épreuve, une nouvelle catastrophe. Il n'est pas du genre à plaisanter, surtout avec d'anciens punis. » (La punition, p.69)

Le commandant avait cette idée dès le début. Il préparait ce coup d'état dans c le but de devenir l'un des dirigeants de ce pays et concrétiser cette obsession et cette avidité de gouverner. Cela montre que ces personnes ont ce besoin de commander enfoui dedans et attendaient l'occasion de le concrétiser.

3.3 Aqqa ou le diable des punis

L'adjudant-chef Aqqa, dès les premières pages de ce roman s'annonce comme quelqu'un qui fait peur comme le montre le passage suivant « Le vieux assis derrière opine du chef : « Aqqa est très dur ; il fait peur à tout le monde même à ceux qui ne l'ont jamais rencontré. » Le chauffeur acquiesce d'un signe de tête. ». Ce personnage et, malgré son grade contrôle et voit tout dans la caserne. Il est partout et a un œil sur tout comme le montre le narrateur de texte « Sur le chemin qui mène chez le capitaine, je rencontre Aqqa. Je me dis, il est partout, il sait tout, il contrôle tout. J'ai peur. »

Selon Jean Luc Hees

« L'appétit féroce des hommes de pouvoir se construit souvent en s'affirmant au fil des jours, des mois et des années. Une frustration constante et malsaine enfle, et enfle encore, multipliant les dérèglements mentaux, accroissant la mégalomanie, enterrant définitivement l'empathie et augmentant dangereusement l'absence d'affect, de relation « normale » à autrui. » [6](Jean Hees, p.15) ,

En effet ces personnes ont cette avidité au pouvoir qui ne cesse de se développer et s'agrandir en montrant une agressivité envers leurs subordonnés. Cela apparait beaucoup plus chez les militaires, vu que c'est le lieu de l'ordre. Tout cela explique pourquoi la plupart des dictateurs avaient majoritairement une carrière ou une formation militaire.

Oufkir, Abadou ou Oufkir sont en fait les deux faces d'une même pièce de monnaie.

Les figures de la dictature apparaissent également dans *Le vent se lève en janvier*. Les personnages décrits dans ce récit renvoient à des vraies personnes de la Tunisie. Sous forme de journal, le narrateur raconte la révolution tunisienne et décrit le système totalitaire présenté sous les figures romanesques.

4. Figures dictatoriales dans Le vent se lève en janvier

4.1 Ben Ali, un tyran déchu

Dans ce roman sous forme de journal, le président tunisien est désigné carrément par un dictateur. Le narrateur relate les circonstances de printemps arabe en Tunisie. Après le coup d'État de Ben Ali sur son prédécesseur Bourguiba. Son parcours et sa carrière militaire l'ont transformé à ce tyran qui a tous ses ordres et envies exaucés sans réclamations. *« Mais cet instinct revanchard se dilue tellement, à la mesure de la dilution du mal que le tyran et ses partisans n'ont pas cessé de faire savourer au pays. » (VSJ, P.60)*

Le personnage de Ben Ali n'est en fait que la redondance de ces tyrans qui ont gouverné le monde. Il ne fait que reproduire ce que ces prédécesseurs ont fait avant lui. La force est la source de toute oppression exercée sur un peuple qui n'a rien et ne peut rien.

[6] Ibid, p.15

Toute au fil de ce journal, le narrateur ne cesse de décrire ce personnage et lui attribuer des adjectifs péjoratifs. Cela est tout-à-fait normal vu ses réalisations comme nous le dit le narrateur dans ce passage de la page 12

« Depuis 2004 au moins, l'entêtement de Ben Ali à s'éterniser au poste de président, le favoritisme et l'injustice sociale de plus en plus répandus exaspèrent tout le pays, en particulier les régions intérieures » VSJ p.12

Il est donc bien clair que la bureaucratie règne en Tunisie durant la période de Ben Ali. Cela montre que le pouvoir exercé et le système politique est à l'origine de la situation sociopolitique.

Dans cette même perspective, Michel Camau et Vincent Geisser s'expriment dans leur ouvrage intitulé *Le syndrome autoritaire. Politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali-2003*

« Zine ElAbidine Ben Ali, qui modifie la Constitution pour se succéder à lui-même, l'isolement relatif des opposants à l'autoritarisme. » (M.Camau, V ; Geisser, p.43)

4.2 La famille Trabelsi

Autre figure de la dictature en Tunisie, est la famille Trabelsi. En effet, l'épouse du président tunisien Leila Trabelsi et sa famille ont été à l'origine d'abus du pouvoir à maintes reprises. Ce clan avait renvoyé le peuple au bas fond de la misère et de la pauvreté. Ce dernier ne cesse de leur souhaiter tous les malheurs et les maudissent tous comme le montre le passage suivant « *« pourquoi cette famille a-t-elle à ce point été avide et vile? Une réponse vient à chaque fois, combler l'incommensurable étendue de l'interrogation: "Allah yelaanhom !"* » (VSJ, p. 47)

Un tel passage renforce l'idée que les méfaits de cette famille avaient percé jusqu'au fond du peuple opprimé. Tel un groupe mafieux dirigeant ses affaires en dehors de toute loi. Être chef d'État, l'épouse du chef ou de sa famille était la monnaie courante pour ces dictateurs pour rassasier leur avidité

« *Avec son époux, Leïla Ben Ali, la première des trois reines déchues dont nous parlons dans ce dossier (avec Suzanne Moubarak et Safia Kadhafi), a régné sans partage sur la Tunisie pendant vingt-trois ans. La femme de Zine el-Abidine Ben Ali incarne les vertiges du pouvoir : ambitions démesurées, clanisme familial, enrichissement personnel… L'aveuglement de cette petite fille des quartiers pauvres aura précipité la chute du couple présidentiel, parti en exil en Arabie saoudite.*»[7]

Bien évidemment, le parti politique du président et partisans avaient également leur part dans les richesses du pays. Car, afin de donner une façade légitime et démocratique à son pouvoir, tout dictateur véhicule ses idées à travers une voix officielle qui est le parti politique. Les adhérents font le nécessaire pour manigancer les dépassements de ce clan et convaincre le peuple que c'est à leur intérêt qu'ils font tout cela.

5. Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que les systèmes politiques dans les deux pays du Maghreb à savoir le Maroc et la Tunisie dans notre corpus, ont les deux faces d'une même pièce. Qu'ils soient royaux ou démocratiques, ils ne sont en fait que des régimes dictatoriaux. Les exercices des hommes du pouvoir et leurs clans nous montrent comment ces pouvoirs ont-ils excellé à exercer leur tyranie à travers leur jeu 'démocratique'. Les figures romanesques de la dictature dans les deux romans prouvent à quel point ces dirigeants sont des psychopathes en empruntant cette expression de Jean Luc Hees dans son ouvrage Ces psychopathes qui nous gouvernent.

Les réalisations de ces dirigeants étaient tellement nocives que le peuple a souffert et s'est révolté au Maroc dans cette fiction et en Tunisie en arrivant jusqu'au déchoir le président et son clan en les obligeant à prendre la fuite dans le deuxième roman.

Dans La punition, les souffrances des jeunes étudiants manifestants punis par sa majesté le roi, ont marqué la vie du narrateur personnage protagoniste de cette fiction au point de ne pas croire sortir

[7] https://www.jeuneafrique.com/142545/politique/tunisie-leela-ben-ali-la-femme-fatale/

indemne de cette punition sous forme de service militaire. Un camp dirigé par des psychopathes qui leurs font subir toute sorte de sanction physique et psychologique.

Dans Le vent se lève en janvier, le narrateur a montré les circonstances de la déchéance du président Ben Ali. Il a exposé les nuisances causées au peuple par leur président et son clan familial et politique. L'utilisation de l'adjectif 'tyran' atteste de la dictature de ce président. Il incarne la malédiction qu'ont vécue les Tunisienne sous son règne malgré son coup d'état sur son prédécesseur.

Liste Bibliographique

- BENJELLOUN Tahar, La punition, Gallimard, 2018, France.
- TOUMI ABBASSI Ali, Le vent se lève en janvier : roman de la révolution tunisienne, ED Sahar, 2012, Tunisie.
- Michel Camau & Vincent Geisser, *Le syndrome autoritaire. Politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali- Presses des sciences po, 2003, France.*
- Gene Sharp, De la dictature à la démocratie, un cadre conceptuel pour la libération, L'Harmattan, 2009. France.
- Abdelaziz Ben Hassouna, 2012, https://www.jeuneafrique.com/142545/politique/tunisie-leela-ben-ali-la-femme-fatale/ .